

POUR NOUS

ORGANE FRATERNEL DU STALAG VI A
MENSUEL

JANVIER 1946 — N° 4

BONNE ANNÉE

A tous, ancien du VI A qui goûtez en famille, les joies immenses de cette fin d'année, à vous, frères malades, qui, dans les hôpitaux et les sanas, sur vos lits de douleur, refaites vos santés ébranlées par les dures années de souffrances derrière les barbelés, à vous femmes et gosses de nos absents, qui avez au cœur une blessure que notre affection voudrait guérir, nous envoyons nos vœux les plus chaleureux pour la nouvelle année.

1946 sera une année féconde ! Notre amicale sera vivante et notre amitié fera des merveilles. Sur la terre allemande, hier, nous nous sommes appuyés les uns sur les autres et nous avons tenu grâce à notre amitié, sur la terre française enfin retrouvée, aujourd'hui et demain, nous continuerons à tenir dans cette même fraternelle amitié et par elle, Bonne année.

LA FAMILLE VI A

MARIAGES

Nous apprenons le mariage de :
GERARD Gilles avec Mlle Bernadette VOISIN, le 23-10-1945.
Louis CHALUMEAU, kommando 664 F, chambre 32, le 18-9-1945.
Henri GABRIEL avec Mlle Andrée PARAT, le 29-12-1945.
M. Louis PATRY avec Mlle Victorine MAUCARRE, le 8-12-1945.
DEGRAND Maxime, kommando 761, avec Mlle Marthe PINSIEL, à Wylder (Nord).
DEHAINAULT Jean avec Mlle Eva GORDIN, le 24-12-1945.
RUER Jean, le 15-9-1945.
KULTZ Jean-Edouard, ex-interprète, kommando 3, avec Mlle Josette JACOB.
DESPRET Raymond avec Mlle Adeline MAGNIER, le 17-11-1945.
VARD Edmond avec Mlle Jeanne LARIEGLE, le 21-7-1945.

Nos très vives félicitations aux jeunes époux et nos meilleurs vœux de bonheur.

NAISSANCE

Nos vœux sincères de bonheur à cette génération de la Paix.

Françoise, Bernard et Odile GEFFRAY ont la joie de nous annoncer la naissance de leur petite sœur Geneviève, le 28-11-45.

DECES

Le malheur frappe aussi notre famille :
CHARLOT André, nous apprend le décès de Mme MAQUET, épouse de Marcel MAQUET, du kommando 1.000.

Notre camarade PELTIER, à Rombes (Moselle), est décédé le 3-11-1945 d'un accident de travail.

Nous avons le regret de vous annoncer le décès, en novembre 1944, de notre camarade BLIN, survenu après son éviction pour la France.

Nous apprenons le décès de notre camarade VAISSIER, survenu accidentellement, le 23-12-1945.

Louis DEVIGNE, à Chatelus (Loire), nous fait part du décès de son père et de sa mère.

Nous apprenons la mort de M. PRUDHOMMEAUX, père de José PRUDHOMMEAUX, adjoint à l'homme de confiance. Jean GUYAT nous apprend la mort de son neveu.

Nous apprenons le décès du père et du frère du docteur TRIBAUDINI.

Nous apprenons la mort de Jules MARTY du 556 F.

BONTEMPS Georges nous apprend la mort tragique de notre camarade KESTEL Narcisse, kommando 709 et 1.000, tué à la mine, le 5-11-1945. Nous remercions vivement BONTEMPS d'avoir représenté le VI A aux obsèques de notre malheureux camarade.

L'Amicale du Stalag VI A s'associe à la douleur des familles de nos camarades. Que celles-ci trouvent l'expression de la sympathie attristée de la grande famille du VI A.

L'ŒUVRE DE TOUS

AMICALISTES... voici votre modèle :

la Section de la Loire

Si la section de l'Île-de-France est la première en date et si elle a su collecter pour l'AMICALE les fonds qui ont permis de continuer les envois de la caisse de secours depuis juillet 44 jusqu'à la libération. Elle doit reconnaître que sa cadette : la section de la LOIRE a su concrétiser tous les buts de l'AMICALE : « ENTR'AIDE matérielle et morale, principalement en faveur des VEUVES et des ORPHELINS ».

Autour de la petite équipe entraînée par Jacques IMBERT, H. de C. du 175 F., s'est créé une atmosphère familiale. Venus de tous les coins du VI A, les Stéphanois regroupés, ont constaté qu'ils désiraient tous l'AMICALE et qu'ils l'avaient tous pensée de la même façon.

ENTR'AIDE

Ils le réalisent magnifiquement dans le moindre détail. Entre autre exemple, écoutons celui des pommes de terre que nous conte Marcel MEYRIEUX.

HISTOIRE DE POMMES DE TERRE STEPHANOISES

Nous avions enfin reçu une certaine autorisation de transport... attendue depuis longtemps pour procurer à nos camarades une quantité de cette denrée si appréciée depuis quelques années. Donc par un dimanche matin de novembre alors qu'il n'était pas encore jour « l'équipe de service » s'en va en camion, le chauffeur était pressé et il fallait être de retour pour midi. Il y avait 120 kms à faire et 4 à 5 tonnes de pommes de terre à charger. Dans la nuit et la pointe du jour le parcours se passe à merveille, arrivée dans la montagne à 8 heures. Ne vous en déplacez, ô Raoul et Gaston, émérites chauffeurs de la Croix-Rouge, en une heure il faut couvrir 60 kms Brrr..., il fait froid ici, il gèle, mais un bon café au lait réchauffe nos membres engourdis et on se met au travail. A 10 h. 30 le chargement est fait, le chauffeur est toujours pressé. L'équipe pourtant l'est moins, elle est l'amie du paysan et un dîner s'est préparé, offert par ce dernier, et ma foi, les saucisses, « la fricaude » du pays, la crème fouettée sont tentantes, finalement le chauffeur se laisse séduire par tout cela et tout le monde se livre aux joies de la gastronomie paysanne, combien appréciée par les citadins. Tout le monde est enchanté mais il faut partir, il est 2 heures. Les pommes de terre sont attendues depuis longtemps à Saint-Etienne, Imbert s'inquiète... mais jubile à l'arrivée du camion, et allez donc, il quitte la veste et... retrousses les manches. (Ah ! la pauvre chemise immaculée) et donne le signal du déchargement. A 7 heures nos divines pommes de terre sont dans le local. Les convocations sont lancées et le jeudi et vendredi soir, les kartoffes sont distribuées. Encore un coup comme cela et nous serons parés pour l'hiver.

Ce sont des actes. Nous sommes loin des bavardages accoutumés et c'est chaque jour, qu'au sein de la section, l'un rend service à l'autre.

ENTR'AIDE encore les secours qui viennent juste à point pour dépanner le camarade dans le besoin.

AMITIE : Nous parlions, dans le N° de novembre, du Bal du 13-10-1945 et nous citions en exemple l'esprit d'équipe qui anime toute la section.

NOEL a été l'occasion, pour cette amitié, de se manifester. Toutes les familles se sont réunies au siège de l'Amicale, 10, rue Marengo. Le 30 décembre, pour fêter le premier Noël de liberté. Nous comptons donner dans le prochain numéro un compte rendu détaillé de cette belle fête.

« La réunion des familles P.G. a été très réussie, dans le local du VI A. Les enfants ont été heureux des gâteries et des jouets distribués et les parents ne l'étaient pas moins de voir la mine réjouie de leurs maris » nous écrit Henri BUSSIERE. On demande es étails. OHE ! MARCEL !

SOUVENIR DES MORTS : Pas une réunion ne se fait à SAINT-ETIENNE sans

que soit évoqué le souvenir des malheureux que nous avons laissés là-bas.

Onze novembre 1945 ! — Premier anniversaire de retour en France. — Nous n'avons pas voulu que ce jour passe pour nous comme les autres, aussi, nous nous sommes joints aux Associations locales de victimes des deux guerres, pour aller déposer une gerbe au Monument aux Morts de la guerre 1914-1918, symbole du sacrifice accompli par nos aînés, par nos camarades de combat de 1939-40 et par les nôtres, morts à la mine ou sous les bombardements en Allemagne, peut-être sans gloire, mais tout de même pour la France. Non par simple geste de routine mais par élan du cœur, pour tous ceux qui, de leur vie, ont payé pour que vive la France.

(VOIR LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

K..., ancien du kommando 1.000, malade, travaille irrégulièrement malgré son état de santé. Epouse abandonnée son foyer. Deux enfants. Sinistré total. Contre la misère : SOLIDARITE.

VOYAGE AU PAYS NOIR

Le 25 novembre les deux Bernard et Roussel ont pris contact avec les gars du Nord.

A LILLE. — Le cinéa, pour une fois, avait ouvert ses portes avant midi. C'était pour recevoir les VI A. Premier contact avec MORELLE, homme de confiance du kommando du 601 F, qui avait tenu à venir. HUET, OXSOMBRE, s'étaient excusés. Bien vite les camarades arrivent et se retrouvent avec plaisir. Mais le temps passe. LAGACHE ouvre la séance et laisse la parole à LETREMBLE. Celui-ci satisfait le désir de tous en racontant par le menu la libération d'HEMER. En termes pittoresques, il nous fait revivre les beaux jours qui nous ont payé de bien des souffrances et de bien des rancœurs. L'approche des Américains, l'énerverment des schleus. Le bombardement par obus d'HEMER et du camp, l'arrivée tant attendus des libérateurs.

LACROIX nous place ensuite devant notre responsabilité. Notre volonté d'aider les veuves, les orphelins et les camarades déshérités. Il précise que l'AMICALE est l'œuvre de tous et non celle de telle ou telle personnalité. Enfin nous restons sur le ter-

rain de l'amitié en dehors de toute activité politique ou confessionnelle. L'unanimité se fait sur ce programme. BLANQUI, DELANNOY et LIESSE enregistrent à la hâte de nombreuses adhésions et des groupes se forment. Ici, c'est le docteur LEMICHEZ avec les gars du 56 F. LEROY, YVANOUF. Là, c'est la P. U. TILLETTE, VASSEUR, DELCAMBRE. Ici, autour de DERAMBURE, TROCH, BOUCHARD, VANDORPE. Là, le tailleur du 752, le coiffeur du block 3. Mais le temps passe. Le propriétaire du cinéa, qui a gracieusement prêté la salle, désire commencer sa séance. On se sépare bien à regret en se promettant de se revoir plus longuement bientôt et de « faire du bon boulot ».

A BETHUNE. — Arrivée chez M. COQUEL comme une volée de moineaux. L'équipe met tout de suite les bouchées doubles. Il s'agit de faire honneur au délicieux repas que Mme COQUEL a chiquement préparé, et de ne pas être en retard pour la réunion. Record ! A 14 h. 30 précises la réunion de BETHUNE commence, salle municipale. De nombreux camarades ont fait plusieurs kilomètres pour venir et là encore quelle joie de se retrouver. Un vrai succès. La barbe de COQUEL en aurait frémi, s'il l'avait conservée. Notons la présence de ROGER Paul, notre grande vedette, à l'éternel sourire. Il n'a pas lâché son équipier HALLUIN. SONTAG est venu de Mazingarbe avec madame. CABARET, PETIT, ESTAMPE, DUBOUT du 60 F. SEVRIN, PRUDHOMME, PIERRON, BRACQUARD, SENIS et combien d'autres encore qui ont tenu à répondre présent et à montrer qu'ils veulent que l'AMICALE vive. LETREMBLE recommence le récit de la fin de la captivité et l'histoire des premiers mois de liberté. Gros succès lorsqu'il rappelle à tous que « le rendez-vous au banquet de l'AMICALE » tient toujours. LACROIX dit alors sa foi en l'AMICALE et ses buts. Et c'est alors la conversation cœur à cœur, le contact repris dans la grande joie de se revoir. La réunion se prolonge très tard après le départ de l'équipe. Il y a tant de souvenir à échanger... Une bonne section qui doit marcher. (VOIR LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

Madame,

Nos veuves touchent une pension de 566 fr. 66 par mois.

Que feriez-vous à leur place ?

Si le Gouvernement remboursait sur la base de 20 francs les sommes détenues par toutes les Caisse de secours, cela représenterait un débours maximum de 200 millions. Combien nous coûte chaque mois le personnel superflu du Ministère des P. G. ?



Vous amis qui nous avez quittés il y a plus de six mois, comme le temps passe vite en France, reconnaissez vous sur cette photo quelques uns de vos anciens camarades de Kommandos, entourant Letremble et Roussel, à l'occasion de leur visite à Saint-Etienne. Je

ne veux pas tous vous les nommer, vous reconnaîtrez Imbert, Homme de confiance du 715 F, là encore Fayard du 154 F, Bussièrès du 1.000, et ce brave abbé Arnaud, Homme de confiance du Lazarett 22 A « Hindenburg Schull » à Hemer et tant d'autres.

L'Œuvre de Tous

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE.)

A BRUAY. — En plein dans le pays noir, salle glaciale, mais que de monde. Là encore certains ont fait des kilomètres, qui à pied, qui en vélo pour venir. Il n'y avait pourtant pas de distribution de Croix-Rouge, LETREMBLE le précise tout de suite. Il présente ensuite Bernard LACROIX et excuse PAMARD retenu à Paris par son travail. VILLERS, DENIS et SONTAG, qui se sont retrouvés, font des projets d'avenir. Ça va marcher, nous confie VILLERS. Nous n'en doutons pas car il y a là une bonne équipe. Il en sortira quelque chose.

N'oublions pas que le VI A est le stalag ou la moyenne des versements à la caisse de secours est la plus forte et de loin. Nous devons garder cette avance. La réunion s'est terminée (il fallait libérer la salle pour le bal), devant quelques bistouilles. Notons la présence de CAFOUGNETTE, 60 F., LAMBERT, CATTEAU, MARTELET, HUREZ, COTTEAU, Maxime LOUCHARD, DESFOSES, POUILLAIN, DITUIT dit « Ch'Mouchon ».

Le nombre d'adhésions recueillies dans le Nord et le Pas-de-Calais prouvent que nous sommes suivis. Il reste un effort à faire. Il ne faut pas que ces réunions restent stériles. Il faut que ces sections, avec celle de Lens, dont SONTAG sera le responsable, vivent et « réalisent l'amicale ». Il faut qu'elles deviennent des petites familles où chacun à son rôle à jouer et sa place à tenir. De la vie de ces petites familles dépend celle de la grande famille VI A.

SECTION DE LA LOIRE

L'ŒUVRE DE TOUS : Mais la section de la LOIRE ne vit pas pour elle-même. Elle n'oublie pas qu'elle est une partie de la GRANDE FAMILLE VI A et elle concourt à la prospérité de l'AMICALE.

D'abord moralement, par son exemple vivant et bien vivant. Et puis aussi matériellement, en participant, grâce à ses manifestations à la vie de la caisse de secours, permettant ainsi l'entraide aux Orphelins et aux camarades nécessiteux de tous les coins de la France. Après le Bal du 13 octobre, dans les salons de la Préfecture, voici le 18 janvier 1946, le gala artistique du « REX » avec la troupe Charles MARTEL de Paris. La troupe du VI A n'aura-t-elle pas un jour l'occasion de se produire à Saint-Etienne ? Comment s'étonner, après une telle activité, que les adhésions affluent à Saint-Etienne et que la Loire soit la section où le pourcentage des adhérents est le plus fort.

LA LOIRE EST UN EXEMPLE. Mais il ne faut pas se contenter d'applaudir. Il faut prendre la roue. Il faut, partout en France, que se forment les équipes VI A.

PARISIENS ! quand vos épouses venaient aux nouvelles, quand elles amenaient leurs enfants aux Noël et aux fêtes organisées pour ELLES, alors que vous étiez encore dans les barbelés et que le Schleu occupait... Il existait cet esprit d'équipe. C'est grâce à lui que « POUR EUX », le petit journal qui précède l'actuel « POUR NOUS » a pu renseigner vos familles au moment où personne d'autre ne pouvait le faire et où les bobards les plus monstrueux couraient.

PARISIENS : Réveillez-vous. L'Œuvre accomplie par le secrétariat ne doit pas s'arrêter là.

ET VOUS LES GARS DU NORD : Lille ! Bruay ! Béthune ! Lens ! Vous êtes assez nombreux pour faire aussi bien que Saint-Etienne et que Paris. Il reste une chose de la captivité : l'AMICALE.

ET VOUS NORMANDS ? Qui au HAVRE ou à ROUEN voudrait bien se charger d'une section ?

Et vous isolés, avez-vous adhéré ? Avez-vous demandé des carnets de tombola autour de vous ? Ecoutez encore la voix de SAINT-ETIENNE.

Nous voulons persévérer dans notre tâche puisque nous nous l'étions promis, dans des temps où nous n'étions que des numéros. Hommes libres, nous voulons agir en hommes libres, sans arrière pensée, alors marchons fraternellement les uns près des autres.

Chers camarades et amis, de quelque région de notre France que vous soyez, avez-vous adhéré à notre Amicale ? Oui, bravo ! Non, qu'attendez-vous ? Avez-vous oublié déjà les heures vécues en commun derrière les barbelés. Oui, il faut que certaine chose s'efface, mais une chose doit vivre : notre unité, notre amitié et c'est à tous que nous disons, nous ceux de la Loire, à bientôt à notre premier Congrès national.

Section Ile-de-France

Le Père Noël a un mois de retard... C'est le 27 janvier 1946, à 14 heures, que sera donné aux enfants de l'Ile de France, au cours d'un spectacle captivant (pour les petits comme pour les grands), le goûter de Noël des enfants de l'Ile de France, 1942, 1943, 1944, vos enfants sont venus se distraire avec leur maman et recevoir un goûter et des joujoux. Chaque année DENTZER, après avoir, malgré tout et une fois de plus, remonté le moral des mamans et fait renaître l'espoir, promettait aux petits : « L'année prochaine, c'est avec votre papa que vous viendrez à notre Noël ».

Rendez-vous tous le 27 janvier, à 14 h., salle Saulnier, 7, rue de Saulnier (métro Cadet).

Entrée gratuite en présentation de la convocation ou de la carte de l'AMICALE.

MINUTE... PAPILLON !

A Béthune, Coquel, ancien barbu de la P. U.-cave, donnait à qui voulait l'entendre, tous détails sur sa cure de rajeunissement : « Pas de Jouvence, mon vieux, mais une bonne barbe à poux que tu ratisses pendant tes mois de captivité. Un beau jour, à la barbe des gardiens, tu disparaissais en faisant disparaître ce piège à poux... 15 jours après, j'étais chez moi ! »

D'autres évoquaient la P. U., nuit célèbre par tant de « vedettes »... D'abord, les directeurs de théâtre Melin, et Andrieux, incomparable « Baron Wursth » qui se réveillait à 3 heures du matin pour noter un détail ou un accessoire : « Acte 3, scène 2, 1 révoluer, 1 soutien-gorge. »

Puissat, devenu en 1943 chef de bloc, et Lemaire, ses deux voisins de lit, goûtaient fort peu ces plaisanteries, mais en co-pototiers fidèles, menaçaient de lui couper les vivres : « Si tu continues à faire le zouave, tu feras tintin de sauciflard. »

...Le Baron de Rolland, vedette féminine du Tour de France 1943, en Belle Andalouse aux courses de San Sébastian... Poirier « Poitou, 1^{er} partout », qui retrouvait ses manches pour charger les sacs et expliquer au schleuh ébahi que tout compte fait... « ils l'auraient quel que part... ». Verdalle, président d'Ile-de-France, à la verve intarissable... Mi... Mi... Mickey « ersatz » de l'après-midi, mais tou... tou... toujours en plein boum. Qui ne se souvient de ses pommes-chipes du premier casino ?

A Lille, le sympathique Docteur Lemichez (56 F), conversait joyeusement avec Leroy qui, pour une fois, ne demandait pas d'exemption de service. Et d'évoquer le souvenir de Von Valthausen, dont les soins pour les Gégangs se réduisaient en deux coups de tampon et « Arbeitfehg »... Il ne déparait pas la collection de Nuremberg ; on chuchote qu'un rapport établi par Sontag a été remis aux U. S. A., fin avril.

Pensons à nos allongés

Nos camarades hospitalisés ou en sana s'ennuient, les journées sont longues, aidez-nous à les distraire en nous envoyant : livres, revues, jeux, etc... Ecrivez-leur. Ils réclament tous des nouvelles.

Vion, hôpital Cuisery (Saône-et-Loire). Pastonsiak, hôpital complémentaire, Saint-Gabriel, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). Abeillon, hôpital civil de Limoges (Hte-Vienne).

Huard, hôpital Foch, 60, rue Vergnaud, Paris (13^e).

Boulmier, hôpital Begin, 69, avenue de Paris, Saint-Mandé (Seine).

Régnier, sana de Mariena, à Combes-les-Bains (Basses-Pyrénées).

Carreye, hôpital Martelot de Joinville (Haute-Savoie).

Romain, hôpital complémentaire, Mont-Saint-Aignan, par Rouen (Loire-Inférieure).

Merriaux, hôpital Bégin, 69, avenue de Paris, Saint-Mandé (Seine).

Levert, hôpital Napoléon, rue de Picpus, Paris (13^e).

Fabry, hôpital E. Manuel, rue E. Manuel, Paris.

Bloquet, sana Paul Doumer, à La Bruyère, par Liancourt (Oise).

Ayons une pensée spéciale pour GASSIA Marius, rapatrié malade, en 1942, a participé à la Résistance et, au cours d'une mission a été blessé et fait de nouveau prisonnier. Il a été fusillé le 29 juillet, à Bordeaux.

Nous nous heurtons à un tas de difficultés. Ne croyez pas que nous vous laissons tomber, si nous sommes parfois long à vous répondre.

Pour faciliter notre travail, joignez à vos lettres une enveloppe timbrée.

Rappelez votre numéro de Kdo.

A VENDRE : 3 violons, 1 saxo, 1 piston, 1 grosse caisse, 1 clarinette en Si. S'adresser au Journal.

PARISIENS ! BANLIEUSARDS !

Si depuis le 15 avril 1945 vous avez été hospitalisés ou si vous avez bénéficié de convalescences, vous avez droit à un rappel de 300 francs par mois pour les célibataires, 432 francs par mois pour les mariés.

Adressez votre demande à M. le Commandant du centre de Libération des P.G. de la Seine, 11, boulevard Masséna, Paris (13^e).

« Alors, t'as vu ch'Leroy ? On croyo tous qu'il éto mort au VI D ! » Ça, c'est ch'Mouchon qui s'inquiète de la santé de son ancien co-équipier, car les bobards les plus invraisemblables avaient annoncé la mort de Leroy, lors du dernier bombardement de Dortmund.

Petit, mais fort en gueule, Ch'Mouchon (Diruit, chef de chambre au 56 F) retrouve ses anciens... Poullain et d'autres. Il défend toujours avec autant d'acharnement les intérêts des copains et compte organiser un combat de coqs au profit de l'Amicale.

A Béthune, Roger Paul et Halluin (vieux tandem : théâtre et orchestre), retrouve Bracquart (752 F) avec un « petiot » aussi adorable que son père, ce qui n'est pas peu dire, et le tailleur du théâtre d'Huckarde.

Le 60 F, au complet avec Dubout dit « Ch'Roux » et le capitaine de l'équipe de Basket-Ball, quasi-imbattable, discutent des cures de Waschpulver traitées à la Revier.

Ces visites donnaient lieu à certains dialogues savoureux.

Le Gégang : « Ich... Viel arbeit... Dite viel krack-eine stuck here, kapout... » Et le praticien d'examiner souvent sommairement la plaie. Un silence... Puis il lançait son verdict : « Eine tag ! »

Quelques instants plus tard, le P. G., suivant l'importance de son exemption de service, émettait quelques vérités premières sur la médecine allemande, en général, et la classe, en particulier. « Tzwei tages ! » Toujours deux jours à récupérer. Ah ! la dorme... « Eine tag ! » Il s'est pas foulé. Faudra que je repique au truc...

Avec un « Arbeitfehg ! » Ah ! le saligaud, je ne peux même pas remuer la patte (N. D. L. R. : suit une gamme d'imprécations que nous ne pouvons reproduire de peur de faire rougir nos fidèles lectrices).

Dans la salle de Bruay, un froid de canards. Pour un pays de charbon, ce n'est pas très réchauffant, mais la réunion se termina près de quelques bistouilles avec Lambert, Desfossés, ancien champion de boxe, et Joulet dit « Cafougnette ».

Qu'attends-tu ?

- 1° Pour adhérer à l'AMICALE ?
- 2° Pour nous envoyer les adresses des VI A que tu as recueillies ?
- 3° Pour faire dans le journal de la publicité pour ton affaire ?
- 4° Pour demander à passer le deuxième examen médical ?
- 5° Pour vendre autour de toi des billets de tombola ?
- 6° Pour apprendre à monter à bicyclette (c'est peut-être toi qui gagnera le vélo) ?

AMICALE
DES ANCIENS PRISONNIERS
DU STALAG VI A
68, rue de la Chaussée-d'Antin,
PARIS (9^e).

Bulletin d'Adhésion

Je soussigné : (Nom (1) et prénom)

demeurant à : Département :

Rue :

après avoir pris connaissance des statuts, déclare adhérer à l'AMICALE DES ANCIENS PRISONNIERS DU STALAG VI A comme

membre :

Ci-joint la somme de

A, le

Signature :

(1) En capitales.

Remerciements

Nous avons reçu une très grande quantité de vœux de bonne année. Nous remercions tous nos correspondants et nous nous excusons de ne pouvoir leur répondre individuellement.

Qu'ils trouvent ici l'expression de notre gratitude et qu'ils veuillent bien accepter par la voie du journal, nos souhaits les plus sincères pour la réalisation de leurs désirs.

Ils expriment tous leur foi en l'AMICALE, oui 1946 sera l'année du plein essor de l'AMICALE. Ce sera en particulier l'année du regroupement.

Qu'attendez-vous pour nous envoyer votre adhésion ?

STATUTS

En dehors de toute activité politique ou confessionnelle.

(SUITE)

ART. V

Admission. — Pour faire partie de l'Association, il faut :

1° Membres actifs et membres de droit :
a) Remplir les conditions fixées à l'Art. IV ;

b) Donner son adhésion aux présents statuts en adressant une demande écrite au Président, et être agréé par le Comité directeur après enquête.

2° Membres bienfaiteurs :
Être agréé par le Comité directeur qui peut refuser sans avoir à faire connaître les motifs de son refus.

ART. VI

La qualité de membre actif se perd par la démission, le décès, la radiation.

La radiation est prononcée par le Comité directeur pour motif grave, l'intéressé ayant été invité par lettre recommandée à fournir ses explications. La radiation doit être soumise à l'approbation de l'Assemblée générale.

ART. VII

Ressources. — Les ressources de l'Association comprennent :

1° Le montant des cotisations et des dons ;
2° Eventuellement les subventions de l'Etat, du département et des communes.

Il est tenu à jour une comptabilité des motifs et une comptabilité matière s'il y a lieu.

ART. VIII

Comité directeur : L'Association est dirigée par un Comité directeur élu pour deux ans par l'Assemblée générale. Le Comité se compose : d'un Président, de deux Vice-Présidents et de douze membres répartis en commissions. Le Président et les deux Vice-Présidents sont désignés nommément par l'Assemblée générale. Le Comité directeur est aidé dans sa tâche par un Secrétaire général appointé et de un ou plusieurs employés de bureau. En cas de vacances dans le Comité, celui-ci y pourvoira, sauf à demander la validation par la plus prochaine Assemblée générale. La durée du mandat des nouveaux membres est la même que celle de ceux qu'ils remplacent. (A suivre.)

ATTENTION... le journal coûte très cher... Bientôt nous ne pourrions en assurer le service qu'aux adhérents.

Le Gérant : Lucien ROUSSEL.

Imp. Nouvelle (Ass. Ouv.),
53, quai de la Seine — 44-1-46